

compagnon de voyage à Rome, où s'agissait la question de l'Université à Montréal. Le P. Braun en profiterait pour faire approuver le mémoire qu'il venait de composer sur les *Biens des Jésuites*, et surtout pour soumettre au jugement des autorités supérieures le sermon tant décrié. Les journaux de Québec et la *Minerve* de Montréal lui avaient prédit la réception la plus hostile. Ces prophètes de malheur en furent pour leurs frais. L'accueil au contraire fut on ne peut plus paternel auprès du Père Général; le sermon reçut aussi les plus flatteuses approbations, entre autres, celle du grand théologien jésuite, Perrone; il fut traduit en italien et quatre cents exemplaires immédiatement distribués aux cardinaux et aux principaux personnages; en France, le P. Dorr, instructeur du troisième an, le fit lire au réfectoire. — Quelques mois après, le P. Braun revenait paisiblement à Montréal¹.

Les neuf premiers livres de cette histoire nous ont conduits à peu près à la moitié de la route que nous avons à parcourir. Ils ont fait passer sous nos yeux les toutes premières fondations avec leurs tâtonnements, leurs embarras, leur lenteur au départ comme celle d'un navire quittant nos rives pour le golfe et la haute mer.

Les neuf autres livres vont se partager l'histoire des vingt-huit ans qui terminent le dix-neuvième siècle et des quatorze premières années du vingtième. On y trouvera, avec le relevé du progrès des œuvres anciennes, le récit de fondations nouvelles plus nombreuses et quelques-unes plus importantes que celles qui ont pré-

1. Archives du collège Sainte-Marie, carton *Les Biens des Jésuites*.